

Mgr Escrivá avec Mgr Eijo y Garay,
évêque de Madrid (Photo F.G.)



LE CHRIST, MARIE, LE PAPE...

Dans le décret d'introduction de la Cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu, Josemaría Escrivá de Balaguer, qu'il a signé le 19 février 1981 le cardinal Poletti, vicaire du pape pour le diocèse de Rome, écrivait : « Mgr Escrivá vécut son propre ministère comme un service désintéressé rendu à l'Église. Il apprit à ses enfants, éparpillés à travers le monde, à agir en ferme union à la hiérarchie et dans une fidélité absolue au Magistère, de telle sorte que la fidélité au Souverain Pontife et la loyauté absolue à l'égard de la hiérarchie sont des caractéristiques non équivoques de l'Opus Dei, dans tous les diocèses où l'Œuvre travaille ».

Une longue fidélité à l'Église

Une parfaite union au pape et aux évêques, successeurs des apôtres : telle fut en effet la ligne de conduite que suivit Mgr Escrivá jusqu'à sa mort. C'est ainsi qu'il mit très vite au courant l'évêque de Madrid, Mgr Eijo y Garay, de la volonté divine qu'il avait vue le 2 octobre 1928 – fonder l'Opus Dei – et que celui-ci, en retour, ne lui ménagea pas ses encouragements. En 1941, alors qu'une véritable campagne de calomnies s'abattait sur le jeune fondateur, Mgr Eijo y Garay donna une approbation diocésaine à l'Opus Dei, espérant faire cesser ainsi cette situation pénible. Quelques mois plus tard, ce même évêque répondait à l'abbé coadjuteur du monastère catalan de Montserrat, qui l'avait interrogé sur l'Opus Dei, qu'il avait suivi depuis ses origines les développements du travail apostolique de l'abbé Escrivá. « Croyez-moi, très révérend père abbé, poursuivait-il, l'Opus est véritablement Dei' depuis sa première conception, et dans tous ses pas et dans toutes ses actions ». Suit une évocation du jeune abbé Escrivá, « prêtre modèle, choisi par Dieu pour la sanctification de nombreuses âmes, humble, prudent, rempli d'abnégation, extrêmement docile à son prélat, d'une rare intelligence, d'une très solide formation doctrinale et spirituelle, animé d'un zèle ardent... »

De fait le fondateur ne fit jamais rien sans demander l'avis de son évêque, puis du Saint-Siège à partir du moment où il s'installa à Rome. *Nihil sine episcopo* (rien sans l'évêque) répétait-il souvent. D'une manière plus imagée, il affirmait que les membres de l'Opus Dei, en suivant leur vocation spécifique, « tiraient la charrette dans le même sens que l'évêque ». Il entendait par là



Sanctuaire de Torreciudad, en Espagne (Photo F.G.)



Avec le pape Paul VI, au centre ELIS, à Rome, en 1965 (Photo F.G.)

que les fruits de leur apostolat demeuraient dans le diocèse, car ils contribuaient à remplir les églises et à faire en sorte que d'autres vivent et diffusent l'esprit chrétien dans tous les milieux de la société. Mgr Escrivá pressait également ses filles et ses fils, et ceux qui s'approchaient de lui, de connaître les intentions de leur évêque, afin de pouvoir œuvrer et prier pour ces intentions.

Le 21 novembre 1965, prenant la parole devant Paul VI, lorsque celui-ci vint inaugurer une œuvre sociale qui avait été confiée à l'Opus Dei par le Saint-Siège dans la banlieue de Rome — le centre ELIS —, il tint à préciser que « l'Opus Dei avait reçu avec particulièrement de plaisir cette mission de former la jeunesse ouvrière sur le plan professionnel, humain et chrétien. Non seulement — disait-il — parce que l'Opus Dei veut servir l'Église comme elle désire être servie, mais aussi parce que la tâche qu'elle lui confiait correspondait parfaitement aux caractéristiques spirituelles et apostoliques de notre Œuvre », laquelle a pour fondement « tant dans la formation de ses membres que dans l'exercice de ses apostolats, la sanctification du travail professionnel de chacun ».

« Servir l'Église comme elle veut être servie ». Deux ans plus tard, répondant à un journaliste qui l'interrogeait sur la tâche pastorale de l'Église après le concile, le fondateur de l'Opus Dei affirmait qu'il demandait souvent au Seigneur « que l'Esprit-Saint assiste son peuple, et spécialement la hiérarchie, dans l'exécution de ces tâches, et (...) de se servir encore de l'Opus Dei afin que nous puissions contribuer et aider, dans toute



Le pape Jean Paul II et Mgr del Portillo, prélat de l'Opus Dei (Photo F.G.)

la mesure de nos forces, à ce difficile mais magnifique processus du développement et de la croissance de l'Église » (*Entretiens...*, 21).

C'est parce qu'ils connaissaient cet amour de l'Église que, à l'annonce de sa mort, de nombreux évêques du monde entier ont spontanément témoigné de ce fait. Le primat d'Espagne, Mgr González Martín, déclarait : « Son amour de l'Église était amour du pape, des évêques, des prêtres, du magistère ecclésiastique, du culte liturgique comme de la dévotion privée et, par conséquent des hommes de toute condition, car cette Église tant aimée était pour les hommes ». « Il souffrait dans son cœur de la souffrance de l'Église et se réjouissait de ses joies », ajoutait de son côté le cardinal Pignedoli, président du Secrétariat pour les non-chrétiens, à Rome.

Et il est vrai que les interprétations erronées qui ont été données de la vie de l'Église après le concile ont fait beaucoup souffrir Mgr Escrivá à la fin de sa vie. Il réagissait, non par la critique des hommes, mais par un élan de foi : « Pour moi *aggiornamento* signifie avant tout ceci : fidélité (...). L'*aggiornamento* de l'Église est fondamentalement une réaffirmation joyeuse de la fidélité du peuple de Dieu à la mission reçue, à l'Évangile » (*Entretiens...*, 1). « Croyons donc fermement au caractère surnaturel de l'Église : proclamons-le, si besoin est, parce que nombreux sont ceux qui, de nos jours (...) ont oublié ces vérités essentielles et prétendent donner de l'Église une image qui n'est pas sainte, qui n'est pas une, qui ne saurait être apostolique parce qu'elle est traversée de particularismes illégitimes, de caprices humains » (*Homélie, La fin surnaturelle de l'Église*).

C'est cet amour passionné de l'Église qui a communiqué à Mgr Escrivá la force nécessaire pour surmonter les obstacles auxquels il s'est trouvé confronté dès la naissance de l'Opus Dei et ceux qui, sans nombre et de tous ordres, ont surgi tout au long de la croissance de cette Œuvre de Dieu. C'est ce qui a permis, enfin, que son enseignement sur l'appel universel à la sainteté soit proclamé de façon solennelle par le concile Vatican II.

« *Le Christ, Marie, le Pape*, ne venons-nous pas d'indiquer en trois mots les amours qui résument toute la foi catholique ? », écrivait-il déjà en 1934. Il n'a jamais changé d'avis.

1. C'est à dire de Dieu.



*Il est venu sauver le monde, et les siens l'ont renié devant Pilate.
Il nous a montré le chemin du bien, et ils le traînent sur le chemin du Calvaire.
Il a donné l'exemple en tout, et ils lui préfèrent un voleur homicide.
Il est né pour pardonner, et ils le condamnent – sans motif – au supplice.
Il est arrivé par des sentiers de paix, et ils lui déclarent la guerre.
Il était la Lumière, et ils le livrent au pouvoir des ténèbres.
Il apportait l'Amour, et ils le paient avec de la haine.
Il est venu pour être Roi, et ils le couronnent d'épines.
Il s'est fait esclave pour nous libérer du péché, et ils le clouent sur la Croix.
Il a pris chair pour nous donner la Vie, et nous le récompensons par la mort.*

Mgr Escrivá de Balaguer Chemin de Croix. XIII^e station